l'Opinion

N° 1321 DATÉ DU 16 AOÛT 2018
2,50 €

Quotidien libéral // politique, économie, international

Contre les fake news, une bataille sans issue
Notre série page 8

François Hollande ou la farce éculée du « retour »

Il promeut sans relâche. Dédicace à tour de bras. Zigue et zague au cœur de l'été. Aligne les selfies. Blague et nargue. Pointe, mais ne tire pas encore. Ecoute et sous-entend. Manie la phrase, petite et ambiguë. Flâne et crâne. Décompense à Cassis, pense à La Rochelle. Brouille les pistes. Joue la mouche du coche. Et si François Hollande préparait son retour ?

On peut comprendre après tout que l'ancien chef de l'Etat laisse dire. Ajoutée aux bains de foule et au succès de librairie, la douce ritournelle du come-back contribue à soigner la blessure narcissique de l'abdication, toujours vive. Et puis agacer l'adversaire dilue l'amertume. A l'aune des difficultés du successeur, la réévaluation du bilan est censée devenir plus aisée. Tous les Présidents éliminés ont cru ainsi déceler dans le regain de popularité post-défaite un réveil du désir électoral…

Il paraît pourtant bien incongru, ce slogan « Hollande 2022 » ! Il sent l'esprit revanchard, comme si un ancien hôte de l'Elysée ne pouvait mettre son expérience au service du redressement autrement qu'en replongeant dans le bain politicien, qu'en rejouant le match, qu'en parasitant son camp ! Il a le goût d'une réhabilitation pathétique, tant la meilleure des rhétoriques n'effacera pas la débâcle politique (au point de disqualifier la social-démocratie), le revers économique et l'impuissance incarnée jusqu'à la farce.

Il sonne enfin comme un refrain geignard et ringard car le folklore du rebond, le mythe de l'homme providentiel « en réserve », la croyance que l'échec pèse moins que les promesses, l'espoir de circonstances exceptionnelles sont des conceptions désormais usées, « dégagées » par des électeurs las des manœuvres illusoires. Ses partisans rêvent d'« inventer demain » ? Pour y contribuer, François Hollande devrait s'éclipser dès aujourd'hui.

Rémi Godeau
@remigodeau

Artistes et intellectuels se sont retrouvés à Dakar fin juillet. Leur mot d'ordre : changer le continent. Au Sénégal, au Burkina ou au Congo, l'engagement citoyen devient un vrai contre-pouvoir

Les rappeurs, nouveaux activistes en Afrique

Réveil de la société civile

Nouveaux chevaliers blancs, justiciers des temps modernes, arbitres de la société, les rappeurs et activistes se sont retrouvés à Dakar à la fin juillet pour la première édition de l'Université populaire de l'engagement citoyen (Upec). Une rencontre qui a permis de tisser des liens de solidarité entre les mouvements citoyens avec le soutien d'intellectuels académiques. A l'issue de leurs travaux, ils ont constitué une plateforme d'échanges Afrikki Mwinda (l'Afrique qui brille) afin de mieux organiser leurs combats pour influer sur le cours des évolutions politiques, économiques et culturelles du continent.

Pascal Airault, envoyé spécial à Dakar

UPEC

Des rappeurs et des intellectuels venus de tout le continent africain se sont retrouvés lors de **l'Université populaire de l'engagement citoyen (Upec)** à Dakar au cours du mois de juillet.

LA MAISON DE DIDIER AWADI, dans le quartier Amitié 2 à Dakar, est une ruche humaine. Au milieu des affiches du rappeur et des portraits de combattants de la libération africaine (Cabral, Nyerere, Sankara, Lumumba), artistes, managers, journalistes et amis de passage défilent. La terrasse du dernier étage est aménagée en salle de répétition. La sono distille les paroles de Thomas Sankara : « Le gouvernement est là pour servir le peuple voltaïque, et non pour se servir ou servir quelque puissant du jour ou de la veille. » Puis, le rappeur mauritanien Monza entonne le refrain de l'un de ses titres phares « Démocratie blabla, démocratie y'a pas. » On règle les derniers arrangements du concert de la première édition de l'Université populaire de l'engagement citoyen (Upec).

A Dakar, Didier Awadi, 49 ans, fait figure de grand frère pour la génération des jeunes rappeurs. Il met souvent à disposition son studio et ses musiciens pour les enregistrements. L'ambiance est bon enfant. Entre deux titres, on plaisante sur le devenir de l'Afrique, ses autocrates, en écoutant les paroles de Tiken Jah Fakoly, « Tout le monde veut le paradis mais personne veut payer le prix. »

« Nous avons commencé les réflexions avec Tiken au Forum social mondial de Porto Alegre, en 2001, au milieu des altermondialistes comme José Bové, explique Didier Awadi. Cette rencontre, où l'on a entendu pour la première fois parler de la taxe Tobin, a contribué à ma formation politique et a formalisé notre engagement. » Dans la plus grande fraternité, les deux artistes vont alors partager leurs opportunités de concert, s'entraider, accueillir d'autres artistes dans leur cercle d'amis comme le Burkinabé Smockey, rencontré lors d'un festival au Bénin.

Merci aux autocrates. Francophiles, les artistes ont un profond amour pour leur pays mais aussi une réelle incompréhension face à la passivité de leur peuple, pas toujours enclin à défendre les valeurs de justice, la démocratie et l'équité sociale. Le rappeur camerounais Valsero, opposant à l'éternelle reconduction au pouvoir de Paul Biya, exprimait encore récemment ses frustrations sur Facebook alors que le président camerounais est en lice pour un septième mandat.

●●● Page 2

Effondrement du viaduc de Gênes : Matteo Salvini cible l'Europe

Drame national

MATTEO SALVINI n'a pas attendu longtemps. Le bilan de l'effondrement du pont autoroutier de Gênes n'était pas encore définitif que le ministre de l'Intérieur lançait une chasse tous azimuts aux responsables, non sans arrière-pensées politiques. Face à la colère des Italiens, l'exécutif s'en est pris au gouvernement précédent, coupable d'imprévoyance. Il a ensuite réclamé la démission des dirigeants de l'entreprise gestionnaire de l'autoroute A10, Autostrade per l'Italia, et promis la révocation de sa concession. Plus flou mais tout aussi virulent, le vice-président du Conseil a émis une menace à peine voilée à l'adresse de la Commission européenne : « S'il y a des engagements extérieurs qui nous empêchent de dépenser l'argent que nous devons mettre pour la sécurité, il faudra se poser la question de continuer à les respecter. »

Ces « engagements » sont-ils une allusion à la contribution italienne au budget européen ? Ou une référence aux règles de contrôle du déficit imposées par Bruxelles ? L'Union européenne dispose d'un programme de 315 milliards d'euros pour moderniser les infrastructures, et publie un rapport annuel de recommandations sur le sujet ; mais les options retenues ne relèvent pas de Bruxelles. Amalgames et approximations n'arrêtent pas Matteo Salvini, connu pour ses positions antieuropéennes très dures. En mai, il avait fait scandale en déclarant : « L'Italie n'est pas libre, c'est un pays occupé financièrement, pas militairement, par les Allemands, par les Français et par les bureaucrates de Bruxelles. »

La Ligue et le Mouvement 5 étoiles devraient annoncer à la rentrée des mesures budgétivores comme un revenu minimum ou un abaissement de l'âge de départ à la retraite. Au point de provoquer une nouvelle crise de la zone euro ? Bruxelles s'inquiète. Le ministre de l'Intérieur s'en moque. S'il ne plaide plus pour son abandon, il continue de qualifier l'euro de « crime contre l'humanité ».

C.M.

Eté 2018. Demandez nos séries !

L'Opinion offre tout l'été à ses lecteurs des séries exclusives.

 # L'immobilier autrement. Les belles promesses des fermes urbaines et des jardins partagés se heurtent souvent aux difficultés techniques et à une indésirée homogénéité sociale.

 # Les Olympiens de Kak. Ils assistent Jupiter, mais on les connaît mal. Trombinoscope du gouvernement à la gréco-romaine.

 # Ces hommes qui vont changer le monde. Gilles Le Gendre, député de Paris, vice-président du groupe LREM à l'Assemblée nationale, écrit un hymne à la jeunesse « moins idéologue que ne l'étaient leurs parents à leur âge. Plus concrète. Encore plus audacieuse et exigeante. »

 # Vieilles feuilles. Qui a écrit : « Sans l'intérêt personnel, la liberté serait un vain mot » ?

Pages 6 et 7

Eric Ciotti accuse Christian Estrosi de « grave trahison »

Dans un courrier que l'Opinion a obtenu, le député LR reproche au maire LR sa présence lors d'une réunion à l'Elysée Page 3

Crédit Mutuel : Arkéa confronté à ses dissidents

Président du Crédit Mutuel Massif central, Frédéric Ranchon explique pourquoi il a choisi de quitter Arkéa Page 4

La fin de la taxe d'habitation, payée par les entreprises ?

L'iFRAP alerte contre une hausse des impôts de production après la suppression de la taxe d'habitation Page 5

LES OLYMPIENS

Ils assistent Jupiter, mais on les connaît mal.
Kak dessine le Trombinoscope du gouvernement à la sauce gréco-romaine.

« Sans l'intérêt personnel, la liberté serait un vain mot »

Vieilles feuilles

A l'heure où l'action politique ne s'envisage plus sans une dose de moralisme, **il est bon de s'interroger sur la place de l'intérêt personnel dans la société et sur le puissant moteur qu'il constitue, à condition de ne point trop le brider...**

Ce texte date, et pourtant il n'a pas pris une ride. Sauriez-vous reconnaître son auteur ?

« Quand on examine comment se forme la richesse, quand on dénombre les mobiles qui y contribuent, il est impossible de ne pas mettre au premier rang l'intérêt personnel. C'est là ce qui donne aux efforts de l'homme industrieux leur maximum de puissance. L'homme travaille pour lui, pour les êtres qu'il aime par-dessus tout au monde, pour sa femme et ses enfants. Voilà pourquoi il travaille activement, voilà comment il devient, dans certains cas, infatigable. L'économie politique, dans ses raisonnements, tient donc un très grand compte du sentiment de l'intérêt personnel. C'est un ressort dont elle signale sans cesse la puissance. La règle, qu'elle enseigne, de la libre concurrence, est la déduction logique de l'intérêt personnel.

Cette importance que l'économie politique accorde à l'intérêt personnel lui a été imputée à crime à elle-même. Vous sanctifiez l'égoïsme, lui a-t-on dit, donc vous êtes une science immorale. Le reproche a eu beaucoup d'échos. Aux yeux d'une bonne partie du public, il reste sur l'économie politique comme une indicible flétrissure. Essayons de la qualifier.

L'économie politique est loin de prétendre que l'intérêt personnel ne puisse être égoïste, elle ne dissimule pas qu'il est tenté de l'être très souvent. Mais elle soutient que l'intérêt personnel est un mobile d'une très grande puissance et que, chez tout peuple qui sera mûr pour la liberté, il faut absolument que ce mobile soit reconnu et qu'on puisse le laisser agir largement ; qu'autrement, la liberté serait un vain mot : ce qui ne signifie pas cependant que l'intérêt personnel doive être laissé sans règle et sans contrepoids. [...]

Liberté collective. C'est au nom de la liberté, dit-on, qu'on pose le principe unique de l'intérêt personnel bien entendu. Oui, sans doute, l'intérêt personnel bien entendu est la légitime traduction de la liberté, du point de vue de l'individu ; mais la nation ou la société, ce grand corps dont l'individu est membre, a droit à sa liberté aussi. La liberté collective de la société, c'est l'ordre, l'ordre dont le gouvernement est le dépositaire et le gardien. Cette liberté collective, non moins sacrée que la liberté individuelle, peut avoir et a en effet de légitimes réclamations à présenter, et c'est l'autorité qui en est l'organe naturel.

Un des plus graves défauts des doctrines qui se sont répandues depuis quelques années, et qui ont été considérées comme compromettant l'existence même de la société, réside dans la prépondérance systématique qu'elles donnent à l'action de l'Etat. Suivant elles, l'Etat devrait s'approprier tout et disposer de tout. Au point de vue scientifique, ces doctrines sont fausses ; elles partent d'une fausse notion de la nature humaine, car elles méconnaissent la puissance du ressort individuel. »

Sélection de Rémi Godeau
@remigodeau

Réponse : Michel Chevalier, artisan de la conclusion du traité de libre-échange entre la France et le Royaume-Uni en 1860, in *Accord de l'économie politique et de l'amorale*, février 1850, texte republié aux Belles Lettres juin 2014, 90 pages, 17,50 euros)

« Ils se sont levés tôt pour transformer le monde »

#Changer le monde

Récit d'histoire-fiction. Regard littéraire sur la société. Pari sur une femme ou un homme qui façonnera notre quotidien. Tout l'été, des personnalités racontent dans l'Opinion « Ce jour qui va changer le monde », « Ce livre qui a changé le monde » ou bien « Celui ou celle qui va changer le monde ». **Aujourd'hui Gilles Le Gendre, député, vice-président du groupe LREM à l'Assemblée nationale, écrit un hymne à la jeunesse.**

Carl Kielburger a 12 ans quand il décide de dédier sa vie à la lutte contre le travail forcé des enfants. Caméra au poing, l'adolescent canadien effectue son premier voyage en Asie et revient avec un reportage choc qui dénonce l'ampleur de ce fléau. Peu après, il crée son association, Free the Children, et décroche un entretien avec le premier ministre Jean Chrétien. Résultat : le travail forcé des enfants devient une cause prioritaire du gouvernement canadien. Carl a aujourd'hui 35 ans. Les missions de son association se sont élargies : elle construit des écoles et apporte des soins, de la nourriture et de l'eau potable aux régions déshéritées de la planète.

Faire face aux catastrophes naturelles : c'est le défi relevé par **Cédric Tomissi** et **Julie Dautel**, deux Français de 28 ans. Leur « kit d'énergie » pour les zones sinistrées, qui apporte des ressources énergétiques alimentées par des cellules photovoltaïques, leur vaut l'intérêt de la Croix Rouge et du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés.

La maladie d'Ebola et ses innombrables victimes en Afrique n'ont plus de secret pour **Olivia Hallisey**. A 15 ans, la lycéenne de Greenwich (Connecticut) a remporté le Google Science Fair en 2015, un prix attribué par le moteur de recherche à des jeunes prodiges de la science. Dans le cadre d'un projet scolaire, elle a inventé un test de dépistage portable et peu coûteux. Tout aussi impressionnantes, dans le registre de la science, la cubano-américaine **Sabrina Pasterski**, 25 ans, et ses études au prestigieux MIT sur le champ de la gravitation quantique. Elle a même eu le droit aux honneurs de Stephen Hawking, avant sa mort. Parfois comparée à Einstein, elle est en train de bouleverser la manière dont nous percevons le temps et l'espace.

> *Parfois comparée à Einstein, Sabrina Pasterski est en train de bouleverser la manière dont nous percevons le temps et l'espace*

La politique n'attend pas, non plus, le nombre des années. En témoigne **Emma González**, 17 ans, survivante de la tuerie du lycée de Parkland, le 14 février 2018. Son discours à Fort Lauderdale (Floride) est devenu viral : la lycéenne est le porte-voix de la jeunesse américaine pacifiste, anti-armes à feu et maintenant anti-Trump ! Au Pakistan, **Malala Yousafzai**, agressée par les Talibans, milite pour le droit des femmes à étudier. A 17 ans, elle reçoit le Prix Nobel de la paix en 2014 : le plus jeune récipiendaire dans l'histoire de cette distinction. Quant à **Geeta Phogat**, 29 ans, ses exploits sportifs (médaille d'or en lutte aux jeux du Commonwealth en 2010) l'ont hissée au rang de symbole de l'émancipation féminine pour les jeunes Indiennes.

SIPA PRESS

L'arme de **Wanuri Kahiu** contre les préjugés, c'est sa caméra. La réalisatrice kényane de 38 ans a fait sensation au dernier Festival de Cannes avec son long-métrage *Rafiki*, premier film kényan sélectionné sur la Croisette, qui raconte une histoire d'amour homosexuelle entre deux amies dans un pays où l'homophobie parade sans complexe. Le film n'y a toujours pas été présenté. En France, les deux frères du groupe de rap PNL, **Tarik** (31 ans) et **Nabil Andrieu** (29 ans), alias Ademo et N.O.S., transforment le visage de nos banlieues et aident les jeunes à éviter les pièges de la rue. A chaque apparition, leurs clips, qui mêlent expériences personnelles, conseils et messages d'espoir, déclenchent des millions de vues en quelques heures.

La tête dans les étoiles. Les jeunes en entreprise eux aussi font la révolution. Leur leitmotiv : l'innovation ! Aira, start-up américaine fondée par **Yuja Chang** (27 ans) propose des systèmes qui équipent des personnes malvoyantes de lunettes pour filmer des images de leur quotidien qui sont ensuite transmises à des assistants chargés de les commenter pour elles. Du haut de ses 13 ans, **Tanmay Bakshi** est la plus jeune recrue d'IBM. L'hiver dernier, le jeune Canadien rejoint le géant américain avec le titre d'ambassadeur. Ses compétences en programmation informatique et sa chaîne YouTube spécialisée dans la réalité virtuelle ont compensé la maigreur de son CV. Le temps est loin où la multinationale était critiquée pour son arrogance. Aujourd'hui, une priorité : restée connectée avec la société.

> *Ces jeunes sont moins idéologues que ne l'étaient leurs parents à leur âge. Plus concrets. Encore plus audacieux et exigeants*

Les entreprises françaises ne sont pas en reste. **Adrien Montcoudiol**, 26 ans, l'un des fondateurs de Mangrove, décrit sa start-up comme décentralisée et sans hiérarchie. Chacun s'inscrit pour donner ou recevoir des formations partout dans le monde, collaborer sur différents projets : un projet informatique le matin, une mission pour une ONG l'après-midi, une prestation artistique le soir. L'innovation n'exclut pas la tradition. Perpétuer l'influence des réussites du passé est crucial pour qui veut imaginer le futur. **Adrien Thouvenin**, 26 ans, étudiant tailleur de pierres au lycée Camille Claudel de Remiremont (Vosges), restaure des églises gothiques autant qu'il crée des édifices modernes. Il est aussi sculpteur. Son Eve en grès rouge a été primée en juillet au Prix Avenir de l'Institut national des métiers d'art.

Engagements humanitaires, scientifiques, politiques, sportifs, artistiques, entrepreneuriaux... Ces jeunes, parfois ces enfants, et des millions d'autres, célèbres ou anonymes, ont décidé de changer le monde. Moins idéologues que ne l'étaient leurs parents à leur âge. Plus concrets. Encore plus audacieux et exigeants. Les pieds sur terre, la tête dans les étoiles. Responsables politiques, dirigeants d'entreprises, nous ne devons pas les idéaliser : ils ne savent pas tout, n'ont pas toutes les qualités, n'ont pas toujours raison. Mais les comptes qu'ils nous réclament résument l'imposant héritage que nous leur léguons : une planète qui dans tous les domaines a trop attendu pour engager sa mue radicale. Notre mission est, au moins, de donner à leur énergie les moyens de s'épanouir, à leurs talents les terrains pour s'exprimer, à leurs projets les conditions de réussir. Cette révolution démocratique, nous n'avons pas le droit de la rater. Tous ensemble.

Gilles Le Gendre

Gilles Le Gendre est député de Paris, vice-président du groupe LREM.